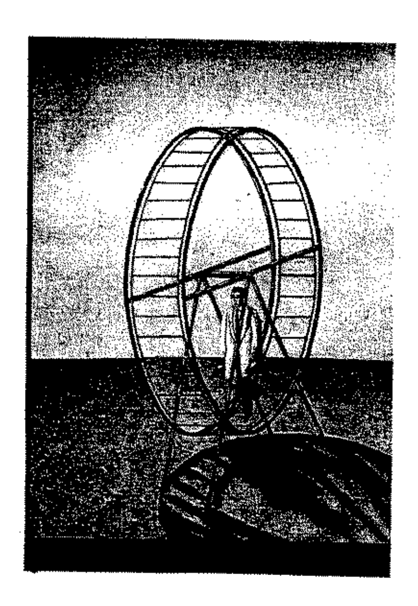
manufacturée). L'éruption intense des maladies à virus et à bactéries sont directement liés aux conditions de vie des personnes, de leur mode de vie urbain ainsi que de la structure sociale coercitive qui contraint les personnes à la passivité. L'avenir, selon certains, promettait la satisfaction de nos besoins (ou plutôt des faux besoins) sans aucune limite, productivité à fond avec les industries, jouissance contrôlée avec les nouvelles technologies… oubliant ce qui vient avec, l'empoisonnement de l'air, de l'eau et de la terre. Les vaccins n'ont pas éliminé les maladies. Combinés avec l'amélioration des mesures d'hygiène et de l'aqueduc, certaines maladies ont fortement diminué. Par contre, les vaccins ont-ils un rôle à jouer avec l'apparition et la multiplication de d'autres maladies? Un corps affaibli par des facteurs sociaux et environnementaux tombera toujours malade. Combiné à la prise de vaccins, les virus et bactéries risqueront de se muter et devenir plus virulents.

Santé en langage cri implique l'environnement de la personne. Si la rivière est polluée, la personne se considère comme étant malade. Et ce n'est pas symbolique, c'est très concret. La personne, en harmonie avec la nature, pêche dans la rivière et mange ce qu'elle pêche et bois l'eau qui y coule. Si la rivière est polluée et la personne est stressée par le barrage qui se construit tout près, le poisson et l'eau seront pollués et mourront lentement, la personne tombera malade d'une intoxication directe ou de cellules devenus cancérigènes ou affectée par une mutation d'un simple microbe devenu virulent, etc… Et s'il y a un médecin charlatan dans le coin, il dira qu'il est mort du symptôme (un cancer, une bronchite ou tout autre -ite).

Quelques apprentis-sorciers cherchèrent donc la cure miracle aux « maladies » pour que les gens puissent travailler sans pépin (se faire exploiter au maximum avant de tomber malade d'une maladie dite de vieillesse) et manger des aliments faibles en nutriments mais profitable à certains plus aisés. Les personnes attendront la cure sans ne devoir rien changer dans leur façon de vivre, les inégalités sociales sont maintenues et on se rapproche de la crise planétaire.



LA MAUVAISE-HERBE

VOL. 5
NO. 1

La Mauvaise Herbe
Vol.5 no.1 Fin hiver, 2006

Si vous voulez rejoindre le collectif du zine : **mauvaiseherbe@altern.org**
Vous pouvez aussi nous envoyer vos textes, dessins et annonces.

Contacts

DIRA Bibliothèque libertaire
2035 St-Laurent, Montréal
dira@riseup.net

Librairie L'Insoumise
2033 St-Laurent, Montréal

Forêt Noire
http://www.foretnoire.da.ru

La Rue Brique
ruebrique@yahoo.ca
http://laruebrique.org/

Indigenous People's Solidarity Movement
Mipsm500@yahoo.ca

Comité pour l'Autonomie du Peuple Mapuche
http://resistancemapu.ath.cx/

L'Endehors
Quotidien anarchiste en ligne
http://endehors.org/

Green Anarchy
www.greenanarchy.org/

Llavor d'anarquia
www.gratisweb.com/llavor

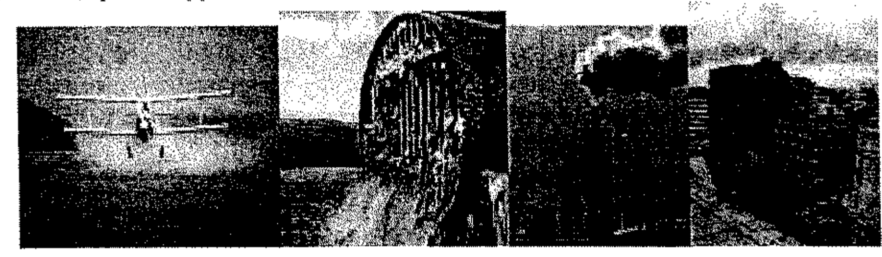
Activité

15 mars
Journée Internationale contre la brutalité policière
17h carré-berri

la mère à son bébé lors de la grossesse ou pendant l'allaitement) ou artificiellement (l'injection artificielle d'un sérum provenant d'un sujet préalablement immunisé.

Viens ensuite les anticorps, faisant partie de l'immunité ultra-spécialisés. Le corps n'a recours à cette forme de protection qu'après plusieurs jours d'exposition à un nouvel agent agressant ou par l'introduction d'un agent vaccinal. Ils seront très efficaces, tant et aussi longtemps que les antigènes garderont leurs mêmes caractéristiques initiales. L'anticorps spécialisé agit seulement lorsqu'il connaît l'antigène. La maladie permet de former des anticorps ultra-spécialisés afin que le corps puisse mieux se défendre contre un nouvel assaut d'un même antigène. La vaccination est aussi donnée dans ce but. En stimulant, à petites doses, le système immunitaire par rapport à une maladie donnée, on permet au corps de construire ses défenses tout en ne développant pas la maladie (théoriquement).

Par contre, les multiples vaccins reçus stimulent outrageusement l'immunité. Ils se forment temporairement, dans le corps, une quantité incroyable d'anticorps. De plus, on agit seulement sur la dernière ligne de défense, alors que les premières lignes (et tout l'immunité non-spécifique) sont les plus efficaces. Si l'on tient compte du nombre croissant de cancers, de maladies dégénératives, de maladies auto-immunes et d'allergies, n'est-il pas le reflet de l'effondrement de l'immunité? Avec la vaccination, le corps est stimulé à combattre des maladies hypothétiques et il perd le contrôle de son immunité et sur sa capacité à combattre des virus et bactéries réelles. N'est-il pas plus sensé de favoriser l'intégrité des premières lignes de défense afin d'éviter que le corps n'ait toujours recours aux anticorps spécifiques? C'est l'introduction répétée, dans l'organisme, des vaccins sur une brève période de temps (0-5 ans) qui fait appel abusivement à cette deuxième barrière.



Conclusion de départ
Ma réflexion de départ est que les vaccins sont apparus dans la vague scientifique de l'époque d'industrialisation et d'urbanisation des pays européens et nord-américains. À cette époque, les études étaient réservées aux élites (cela a très peu changé dans le temps) et la préoccupation de l'époque était d'intégrer les travailleurs et qu'ils acceptent leur soumission. Les intellectuels justifient l'ordre établi et poussent pour que les pauvres s'identifient et défendent la société moderne (classifiés, industrialisés, technologisés). Les vaccins sont apparues dans ce contexte, les scientifiques cherchaient à trouver un moyen de sauver des vies, surtout des enfants de travailleuses nés dans le stress du travail, le stress de la violence conjugale, de l'omniprésence du clergé ou de l'éthique du dur labeur, dans le contexte de guerre quasi-permanente, mais surtout, surtout, dans de mauvaises conditions d'hygiène des villes et des villages, de l'ignorance des médecins en matière d'hygiène et de plantes, et la pollution directement lié à la production (minière, forestière,

lymphocytes. Les *lymphocytes T – tueurs* reconnaissent et détruisent les cellules cancéreuses ou les cellules infectées par des virus. Les *lymphocytes T – suppresseurs* assurent la régulation des lymphocytes B et des autres groupes de lymphocytes T. Ils permettent au corps de cesser la réaction immunitaire et aident aussi à empêcher que le corps ne s'attaque lui-même (processus auto-immune). Les lymphocytes B sont issus des cellules souches de la moelle osseuse. Lorsqu'il y a un agresseur, les macrophages reconnaissent l'antigène et le présentent aux lymphocytes T, lesquels stimulent les lymphocytes B. Ces derniers se différencient soit en cellules mémoires afin de réagir rapidement à la prochaine attaque ou bien en plasmocytes sécréteurs d'anticorps.

Il existe plusieurs anticorps ou immunoglobulines :
IgM : ces immunoglobulines sont surtout présents dans le sang. Ce sont les premiers anticorps à apparaître lors d'une maladie. Ils apportent une immunité spécifique antibactérienne (forte) ou antivirale (faible).
IgM : ces immunoglobulines apparaissent plus rapidement lorsque le premier contact avec l'agresseur a déjà été fait (réponse secondaire). Ils traversent la barrière placentaire, i.e. le bébé est immunisé contre les mêmes maladies que la mère jusqu'à plusieurs mois après la naissance. Cette protection est allongée si le bébé est allaité. L'immunité induite est spécifiquement antivirale ou bactérienne.
IgA : ces immunoglobulines se retrouvent dans le sang, mais surtout dans les sécrétions et les liquides biologiques. Nous les retrouvons donc dans le colostrum et le lait, la salive, le mucus des voies respiratoires et digestives, le liquide séminal et les sécrétions vaginales. Ces anticorps participent à la première ligne de défense anti-infectieuse. Ils offrent un moyen de défense efficace contre les bactéries, mais plus encore contre les virus.
IgE : ils ne forment qu'environ 0,004% des Ig sériques (sang). Ils jouent un rôle dans les réactions allergique immédiates.
IgD : Ils représentent moins de 1% de toutes les immunoglobulines. Encore aujourd'hui, leur rôle est hypothétique.

Acquisition de la résistance immunitaire
Quand l'organisme réussit à se défendre contre l'agresseur, il développe un état réfractaire à la maladie. Il existe plusieurs moyens pour acquérir cette résistance. Quoi qu'il en soit, le degré de résistance est dépendant du terrain de l'individu. L'immunité se développe selon deux modes : naturel (l'immunité innée) et acquis (l'immunité acquise est spécifique à l'agent infectieux, elle s'acquiert au courant de la vie).

L'immunité acquise se distingue en deux groupes : immunité acquise activement et immunité acquise passivement. L'immunité acquise activement signifie que le corps réagit lui-même pour créer ses propre anticorps. Elle peut être acquise naturellement (immunité contractée à la suite d'une infection naturelle; elle protège généralement pour la vie) ou artificiellement (immunité produite par l'inoculation artificielle d'un micro-organisme ou d'un vaccin; cette immunité protège pour un temps variable selon les individus). L'immunité acquise passivement signifie que le corps reçoit des anticorps déjà fonctionnels et non métabolisés par lui-même. Cette immunité est temporaire et ponctuelle. Elle est acquise passivement naturellement (transmise par

Huit camarades arrêtés

Huit personnes ont été arrêtées (trois sont encore recherchés par le F.B.I.) après un mandat d'arrestation émis par un grand jury de Eugene, Oregon. pour avoir supposément commis des actes de terrorisme Domestique au nom du Earth Liberation Front (ELF) et du Animal Liberation Front (ALF). Les autorités corrompues les accusent de 17 incidents dans 5 États américains de l'ouest de 1996 à 2001, pour un total de 65 charges pesant contre eux (incendie, sabotage, conspiration en vue d'attaquer contre des institutions gouvernementales, des laboratoires de recherche et des entreprises privées). Ils sont entre autre accusés pour la destruction d'une tour de transmission électrique près de Bend (Oregon) le 30 décembre 1999.

Six personnes ont été arrêté (ou kidnappé) par la police en décembre 2005 (Daniel McGowan, Sarah Harvey, Chelsea Gerlach, Kevin Tubbs, Stanislas Meyerhoff et William Rodgers) et cinq entre elles sont toujours détenues par l'État. Deux ont été arrêtés en janvier et trois sont toujours recherchés. Le 21 décembre, Rodgers (40 ans) a supposément commis un suicide dans sa cellule avec un sac de plastique.

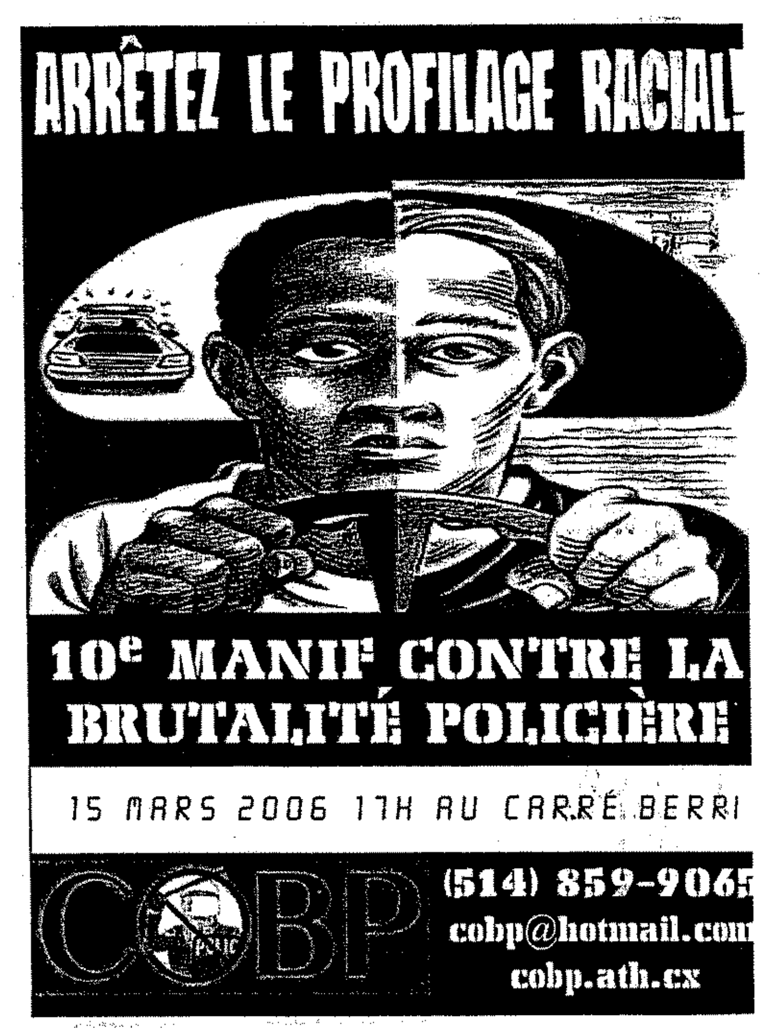
Robert S. Mueller III du F.B.I. (accompagné par le procureur général Alberto R. Gonzales) a affirmé que, pour le F.B.I., ''la plus haute priorité'' était d'accusé les gens qui commettaient des crimes ''au nom des droits des animaux ou de l'environnement''.

Jerry Vlasak, responsable de l'opération de presse pour la libération des accusés, a affirmé que parce que ces groupes sont des organisations underground, ''les forces de l'ordre encerclent des militants connus. Ils n'ont aucune idée qui sont les membres de ELF et ALF''. Il rajoute aussi qu'''ils ont reçu beaucoup de publicités négatives au sujet des cas d'incendies irrésolues, alors ils ont rassemblés des gens qu'ils connaissent et les ont squeeze pour des infos sur d'autres personnes''. Il faut rappeler que le F.B.I. a mis sur place 1500 agents sur les cas de sabotage

écologique et qu'ils n'ont pas eu de résultat significatif.

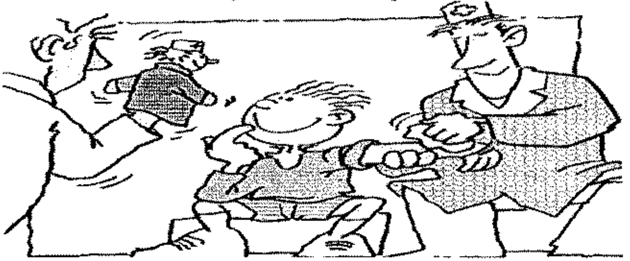
Les accusés clament leur innocence et nous croyons que ces derniers prennent le blâme pour d'autres et qu'ils vont éventuellement être trouvés non-coupables. Ils blament aussi les délateurs qui ont acceptés de parler (ou d'écrire sur papier ce que le F.B.I. voulait qu'ils écrivent sur ces personnes) dans le seul but de réduire leurs sentences (à vie à quelques années), par ex: Jacob Ferguson.

C'est une campagne de peur de l'État contre les militants écologistes et nous espérons que les gens de partout vont continuer de résister contre les industries et les institutions qui détruisent la terre.



(peau) et par certains lymphocytes. Sa fonction est de stimuler d'autres cellules intervenant dans la réponse immunitaire.

Dans la réaction immunitaire non spécifique, on retrouve aussi le lysozyme et la properdine. Le lysozyme est une enzyme secrétée par les macrophages, présente dans la salive, les larmes, le lait maternel et dans les sécrétions produites par les muqueuses. Cette enzyme permet de détruire (hydrolyser) certaines composantes de la paroi des bactéries. Tandis que la properdine est une protéine présente dans le sang qui agit comme une enzyme capable de détruire certaines bactéries et d'inactiver certains virus. La properdine n'exerce son activité bactérienne qu'accompagnée d'ions magnésium et du complément. Son action permet l'activation en chaîne des autres facteurs du complément. Le système du complément est le dernier élément des réactions immunitaires non spécifiques. Il a un effet complémentaire sur certaines réactions immunes. Ce sont des protéines (pro enzymes) circulant dans le sang (sérum) qui, lorsqu'elles sont activées en cascade, jouent un rôle important dans la défense anti-infectieuse. Donc, l'anticorps se fixe sur l'antigène, il fournit alors un site pour amorcer les réactions du système du complément.



La deuxième barrière (immunité spécifique)
Les micro-organismes qui ont vaincu les mécanismes de résistance de la première barrière de l'hôte font alors face à un mécanisme de résistance acquise. La réponse spécifique de l'immunité dépend des caractéristiques de l'agresseur. Elle peut être de trois natures. Les réactions humorales, c'est quand les anticorps apparaissent dans la circulation à la suite d'agressions (antigènes) microbiennes à développement extracellulaire. Les réactions cellulaires, c'est quand les anticorps sont dirigés vers le rejet du non-soi cellulaire : cellules parasitées par des virus, greffes venant d'un autre corps que le sien (allogreffe), cellules tumorales, allergies cutanées de type herbe à puce. Les réactions mixtes se déroulent si l'antigène est introduit dans le corps par voie sous-cutanée ou intramusculaire, il est transporté vers le ganglion lymphatique le plus près et la réponse est généralement mixte. Dans tous ces types de réactions, ce sont surtout les lymphocytes (de type B et T) qui sont à la base de l'immunité spécifique.

Les lymphocytes T sont soumis à une période de maturation dans le thymus. Elles sont au centre de toutes les réponses immunitaires. Le thymus est une petite glande située sous le sternum. C'est le thymus qui mobilise les lymphocytes et les incite à produire des anticorps spécifiques contre les bactéries, virus et agents cancérigènes, etc. Les *lymphocytes T – aidants* commencent leur processus de production quand l'interleukine 1 est libérée par un macrophage. Les lymphocytes T – aidants produisent à leur tour de l'interféron et une interleukine qui activent d'autres

détruites par les phagocytes (les macrophages ou lymphocytes). La phagocytose requiert la présence des ions calcium et magnésium pour pouvoir entrer en contact avec la surface du microbe.

Dans certains cas, le corps a besoin d'une immunité plus perfectionné et fait appel à l'interféron, les interleukines, les cytokines et les lysozymes. Avec l'intervention de cette immunité non-spécifique, la grande majorité des microbes se règlent (elle combat toutes les maladies). Elle identifie les intrus, elle les code pour mieux les connaître et être prête plus vite la prochaine fois. Les réactions immunitaires non spécifiques sont indépendantes de la nature de l'agresseur, et donc, une peau et des muqueuses saines pourraient très bien se protéger. S'il y a blessure, il y a une réaction inflammatoire et elle a pour but d'augmenter l'apport de sang, ce qui permet aux globules blancs (leucocytes et granulocytes) de se diffuser à travers la paroi artérielle pour prêter main forte aux macrophages.



La fièvre aussi fait partie des réactions immunitaires non spécifiques. Lorsqu'une bactérie ou un virus s'introduit, les cellules phagocytaires augmentent leurs activités à l'aide de substances pyrogènes nommées interleukine 1. Cette substance est véhiculée par le sang jusqu'à l'hypothalamus qui stimule alors la production de prostaglandine E2 (PGE2) qui fera monter la température corporelle. Elle va aussi induire le sommeil, ce qui permettra la conservation de l'énergie pour soutenir la lutte. L'interleukine 1 va aussi provoquer la libération de PGE2 qui stimulera alors la destruction de protéine dans les tissus musculaires squelettiques afin de fournir les acides aminés nécessaires à la synthèse rapide des anticorps inhérents au système de défense. Cela aura pour conséquence de diminuer l'appétit chez le malade. À partir de 37,5 degré Celsius, le système digestif ralenti ses activités d'où le jeûne spontané que nous observons chez les animaux malades ou encore chez les jeunes enfants. Si nous forçons quelqu'un à manger, ces aliments fatigueront l'organisme, la digestion sera incomplète et la charge toxémique du corps s'élèvera détournant partiellement le corps de sa lutte première. Une élévation de deux ou trois degrés rend le virus inactifs tout en ralentissant considérablement le taux de croissance des bactéries. La fièvre permet aussi de stimuler la production de globules blancs et des interférons et d'augmenter le pouvoir phagocytaire des neutrophiles. Il suffit juste de surveiller la fièvre (elle doit rester inférieur à 41,1) et la personne ne doit pas être déshydratée.

L'interféron est un médiateur chimique (cytokine). Elle est une protéine antivirale produite par les cellules infectées. Sa présence interfère dans le mécanisme de multiplication des virus, les empêchant de se reproduire et d'envahir l'organisme. La production d'interférons par la cellule se fait très rapidement. Il y a trois catégories d'interférons (alpha, bêta et gamma), chacun possède une spécialité d'actions selon les cellules qui les ont produites. De plus, ils stimulent les macrophages. La phagocytose qui en découle stimule les lymphocytes et la production d'interleukine 1. L'interleukine 1 est secrétée par les macrophages, les cellules de Langerhans

Le monopole du bien

En cette époque de dons, de téléthons, de guignolées et de charité, alors que des millions de dollars sont générés sur le dos des pauvres et des laissés pour compte, il est bien surprenant de constater que de nombreux organismes communautaires ont de la difficulté à se tenir la tête hors de l'eau. Pourtant, au même moment, d'autres organismes reçoivent des centaines de milliers de dollars de fondations privées ou de riches philanthropes. Ce pourrait-il que certaines causes attirent plus d'argent que d'autres? Que derrière toute cette « bonté » se cache des agendas politiques bien précis? Quels sont les facteurs qui influencent cette distribution inégale des fonds? Qui décide de la façon de distribuer l'argent amassé? La charité profiterait-elle plus aux donateurs qu'à ceux qui la reçoivent? Bienvenu dans l'ère de l'entreprise caritative, ou si vous préférez, du capitalisme gentil…

La charité et la philanthropie

Commençons par un très bref survol de mon interprétation de la charité et de la philanthropie dans l'histoire. L'institutionnalisation de la charité émergea parallèlement à la croissance des écarts entre riches et pauvres, roi et cerfs, maîtres et esclaves. Il faut comprendre que la charité et la philanthropie ont été (et sont toujours) des outils stratégiques et politiques importants dans le maintien du statu quo. Ces dons et cette bonté permettent aux maîtres d'étouffer la révolte de leurs sujets (on ne mord jamais la main qui nous nourrit…). En donnant des biens ou des vivres à ses sujets, le roi, le politicien ou le PDG fait une trêve avec ses ceux-ci, maintenant son règne jusqu'aux prochaines revendications.

Au 15e siècle, le catholicisme fit de la charité la fondation de son institution. Jusqu'à la Réforme protestante, c'est l'Église qui a le contrôle de la charité. Son argent provient alors en majeure partie des dons offerts par de riches seigneurs. L'Église s'occupe de distribuer les victuailles aux pauvre, tout en s'assurant d'avoir bien rempli ses coffres au préalable. Les donations à l'église permettent aux riches, en plus d'éviter la révolte, de calmer leurs remords de conscience face à leur opulence qui contraste avec la pauvreté ambiante. De plus, il faut se rappeler que la pauvreté, aux yeux de l'Église catholique, est l'œuvre de Dieu et que l'avarie est pêché. Les riches

devaient s'en repentir. Le don cadrait parfaitement dans cette logique. Il faudra attendre la Réforme protestante pour que la charité ce laïcise. Avant le 17[e] siècle, c'est l'Église qui en a le monopole. Le christianisme est aujourd'hui la plus grande institution charitable au monde et on constate en regardant l'or du Vatican que *charity means big business*.



Fondations privées

Aujourd'hui les fondations privées ont remplacé l'église. Celles-ci ont à peu près les mêmes objectifs que l'église, c'est-à-dire trouver des donateurs riches et, après s'être généreusement servies, redistribuer l'argent aux pauvres. Une différence importante émerge cependant au niveau de la distribution de l'argent amassé. La grande majorité des fondations donnent à des organismes qui, par la suite, donnent aux pauvres. La fondation n'est qu'un médium pour transiger de l'argent. L'argent passe de la poche du riche, à la fondation, puis à l'organisme qui elle, offre ses services. Pourquoi tant de transfert d'argent? Pourquoi l'argent n'est-il pas directement distribué aux gens dans le besoin?

En fouillant un peu, on réalise que la plupart des grandes fondations qui distribuent de l'argent aux organismes communautaires appartiennent à de riches propriétaires : Pierre-Karl Péladeau a la sienne, Wal-Mart aussi et puis tout le monde connaît les grandes œuvres de Ronald McDonald. Personne n'est assez dupe pour croire que c'est par pure bonté de cœur que ces PDG créent ces fondations. Nous ne sommes plus au moyen-âge, les riches n'ont plus besoin de se laver la conscience face à Dieu.

C'est plutôt pour des raisons économiques et parfois politiques que ces fondations sont mises sur pied. Si Péladeau se crée une fondation, c'est surtout pour économiser des milliers de dollars en impôt chaque année, car il faut le dire, ses dons à sa fondation privée lui permettent d'obtenir d'importants crédits d'impôt. Politiquement, ça lui permet d'investir son argent dans des causes qui sont sans risque pour lui car il a le plein contrôle de sa fondation. De plus, cela redore son image dans les

vaccins et le rôle de l'Institut Pasteur, la complicité des organisations philanthropiques et bien d'autres sujets qui vont nous aider à comprendre l'acte de vacciner. Aborder un tel sujet n'est pas sans risque, et c'est pour cela qu'un seul article à ce sujet est nettement insuffisant pour la compréhension de ce phénomène, sans se faire critiquer par les croyants de la science dominante. Que savons-nous du fonctionnement de notre système immunitaire en présence de virus et de bactéries? C'est un peu ce que je vais essayer de mettre de l'avant dans la suite de mon premier article.

Les défenses naturelles du corps

Les informations qui suivent sont tirées de *Soins à mon enfant; Guide pratique de soins naturels aux enfants* de Céline Arsenault.

La première ligne de défense de notre corps est la peau (pH de la peau) et les muqueuses et elle sera assurée par l'intégrité de celles-ci. La continuité des tissus ne laissent généralement rien passer, sauf en cas de blessures et irritations de la peau et des muqueuses. La majorité des micro-organismes y sont neutralisés. Dans le cas de blessures, les virus et bactéries (antigènes) peuvent entrer plus facilement dans le corps. Dans ce cas, ce sont les cellules spécialisées situées dans les couches plus profondes de la peau qui entrent en jeu et la peau opposera une résistance par son action chimique. Le pH acide du derme (3,5) fera obstacle. Sinon, les kératinocytes et les cellules de Langerhans sécréteront au contact des antigènes des interleukines 1 qui activeront les lymphocytes présents dans le derme cutané. De plus, les sécrétions naturelles de la peau (sueur et sébum) repoussent vers l'extérieur des micro-organismes en même temps que leurs sécrétions. Ces dernières sont acides et contiennent des acides gras qui ont une action antimicrobienne.

Les muqueuses protègent les voies d'entrée de l'organisme par leur continuité et par leurs sécrétions en piégeant les micro-organismes et en les repoussant vers l'extérieur via les écoulements (toux, sécrétions nasales, etc.). Les voies respiratoires sont munies de cils vibratiles qui balaient les micro-organismes vers l'extérieur (la fumée de cigarette et les inhalants chimiques détruisent peu à peu ces cils). Dans celles-ci, le pH des muqueuses empêche généralement la prolifération de germes nocifs. On retrouve aussi dans les muqueuses des micro-organismes amis (flore commensale). Ces bonnes bactéries empêchent ou ralentissent la prolifération de micro-organismes indésirables venus de l'extérieur. Ils secrètent aussi des antibiotiques naturels qui protègent l'organisme.

Lorsque la première ligne est vaincue, le microbe doit faire face aux macrophages et aux granulocytes (les spécialistes de la phagocytose situés dans le tissu conjonctif) qui fixent, absorbent et digèrent les germes étrangers à l'organisme. Elles aussi font partie de l'immunité non-spécifique. Ensuite, viens le système lymphatique qui prend la relève en transportant ces bactéries, des capillaires lymphatique aux vaisseaux lymphatique, pour aboutir dans les ganglions lymphatique. Elles sont alors

dominante ou ésotérique), contre le progrès (le temps, l'Histoire, le productivisme et l'industrialisation), et donc, contre la vaccination. Bon, c'est sûr que cela a eu une influence sur la priorité de la critique (être autonome des forces étatiques signifie nécessairement que nous nous réapproprions les connaissances médicales), mais ça ne change à rien au fait que nous (et la grosse majorité de nos lecteurs) connaissons très mal les contenus des vaccins, les déclencheurs des maladies et notre système de défense. Nous savons vaguement que les compagnies pharmaceutiques font la piastre, mais oser remettre en question et s'informer déclenche le système de défense de la civilisation : ridiculiser (sans avoir d'arguments) ceux et celles qui remettent en question les pseudo-vérités des dominants, et ensuite, les contester fortement (avec la même rhétorique qu'on retrouve sur les pamphlets des vaccinalistes). J'exagère, pas tous, certains ont avoué leur ignorance au sujet, moi en premier. Ainsi un dialogue et une réflexion collective se développe, on peut en débattre.

Il y a des inconvénients dans les deux choix de se faire vacciner ou non. Ne pas se faire vacciner implique une responsabilisation de la personne, c'est-à-dire ne pas agresser votre corps pour aucune raison (faire attention au stress, à ce que vous mangez, buvez, respirer, vous reposez, etc…). Le milieu de vie est déterminant aussi; les centres urbains comportent des risques bien réels (proximité extrême, pollution, égout, qualité des aliments,…), mais cela reste quand même possible d'y vivre en santé avec un renforcement du système immunitaire lors des périodes plus difficiles, le repos et des soins rapides. Malheureusement, ça coûte assez cher parfois, mais faire soi-même ses remèdes n'est pas impossible non plus. Nous allons y revenir dans un autre article. De l'autre côté, vacciner est le moyen rapide d'éviter quelques maladies d'enfance (sont-elles toutes mauvaises les maladies d'enfance?), mais le corps se fatigue et elles nous rattraperont plus tard dans la vie. Les vaccins immunisent temporairement, la maladie est évitée, mais pour combien de temps? Quelqu'un me raconta que combattre la fièvre (le symptôme de la maladie, la fièvre est une réaction du corps suite à l'infection d'une partie de ton corps) pourra, avec le temps (plusieurs années), entraîner ton corps à ne plus provoquer une fièvre suit à une infection. Et oui, le corps oublierait de faire la fièvre, il deviendrait paresseux et un simple malaise pourrait s'amplifier et se généraliser sans résistance efficace. L'immunisation provoquée et articielle (les vaccins) peut être utile dans certains cas, comme dans de vrais épidémies, mais tout comme une amélioration de nos conditions de vie et de la première barrière de défense de notre corps. Aussi, l'usage systématique de celles-ci modifie, avec le temps, le terrain, et provoquera des maladies plus pires les uns que les autres chez les adultes et les personnes âgés. Vacciner, en fait, c'est retarder la maladie (repousser la circulation naturelle de certains virus), et avec la domestication toujours plus profonde de nos vies, de simples vagues de maladie produiront de véritable hécatombes.

Nous allons voir dans les articles qui vont suivre la maladie comme concept et les maladies spécifiques, les vaccins et leurs conséquences (à court et long terme), le rôle des adjuvants et les ingrédients servant à atténués ou tués les virus et les bactéries, les vaccins produits par la génie génétique, le rôle de l'amélioration de l'hygiène dans les pays industrialisés, l'efficacité temporaire de certains vaccins et l'inefficacité totale d'autres, le potentiel économique des visites répétées (calendrier de la vaccination, check-up annuel,…) pour les médecins, l'échec des premiers

médias, ça lui fait perdre un peu de son côté propriétaire sans cœur pour prendre la voie du grand mécène humanitaire...(sans commentaire)



Pierre-Karl Péladeau : un grand humaniste?

Les organismes politiques vs. les organismes charitables

Comme les noms de ces grands propriétaires sont associés aux fondation qu'ils créent, ceux-ci sont méfiants lorsqu'il est temps d'investir l'argent de leur fondation dans des organismes communautaires. Jamais ceux-ci investiront dans des organismes qui sont politiquement orientés car cela risquerait de ternir l'image de leur compagnie. Le moyen le plus sûr d'investir leur argent dans le communautaire est d'investir dans la charité, car celle-ci n'a pas, en soi, d'orientation politique. La distribution de bouffe, de jouets, de meubles ne peut que bien paraître aux yeux du monde et n'incite aucunement au changement, à la politisation ou à la révolte.

Ce sont les organismes de mobilisation, d'éducation populaire, les association politiques, les groupes de défense de droits qui paient en retour. Ces organismes n'ayant souvent pas droit à une accréditation d'organisme charitable, car ils sont politiques, doivent faire des pieds et des mains pour trouver de petites sommes d'argent, qui souvent ne sont pas suffisantes pour leur fonctionnement. Même si la plupart de ces organismes sont loin d'êtres radicaux, ils ne sont pas attirants pour les capitalistes, ils paient donc le prix de leurs idées et les propriétaires ne sont pas dérangés.

Les monopoles de la charité

Évidemment, il ne s'agit pas d'être reconnu comme organisme charitable pour obtenir des milliers de dollars en dons. Il existe de nombreux monopoles à l'intérieur même des organismes communautaires charitables. J'utiliserai pour illustrer cette monopolisation l'organisme Centraide (j'aurais pu en utiliser d'autres…), que je nommerai amicalement « l'Inquisition de la charité ».

Cet organisme amasse chaque année des centaines de milliers de dollars en dons quelle a le devoir de redistribuer aux organismes qui en ont besoin.

C'est dans la redistribution des dons que l'injustice s'installe. Comme je le disais plus tôt, les fondations sont un médium entre l'argent des riches et les organismes communautaires. Ce médium est, selon moi, totalement inutile. Inutile car pour le seul fonctionnement d'un appareil bureaucratique de la taille de Centraide, ils doivent dilapider des centaines de milliers de dollars en salaire, en loyers pour leurs locaux et en publicité. Cet argent pourrait être utilisé directement par les groupes communautaires qui sont sur le terrain, ou encore mieux, directement par les gens qui en ont besoin. Inutile également car pour obtenir de l'argent de Centraide un organisme doit être reconnu par Centraide et pour être reconnu par Centraide vous devez être un organisme totalement apolitique et purement charitable. Finalement, inutile car Centraide à le monopole de la légitimité en terme de charité, plusieurs fondations ne voudrons pas vous donner de l'argent si vous n'êtes pas reconnu par Centraide. Centraide est l'instance suprême de décision en ce qui a trait à la distribution de l'argent qu'elle amasse et cela fait perdre d'importantes sommes aux organismes communautaires qui ne cadrent pas dans leurs créneaux. C'est le « Big Brother du bien ».

En conclusion

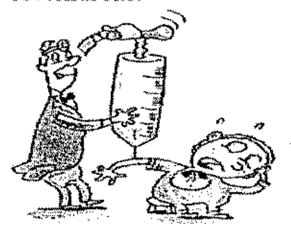
Il s'avère donc extrêmement difficile pour un organisme politique d'obtenir un peu de sous de nos jours. Tous les groupes qui sont voués à remettre les marginaux, les délinquants, les drogués dans le droit chemin (job, école, blablabla...) obtiennent des subventions relativement facilement. Cependant, si vous tentez de mobiliser ces mêmes marginaux, délinquants, ou drogués afin de créer des groupes de défense de droits et bien, vous allez manger du Kraft Dîner longtemps! Les dons se feront extrêmement rares!

Évidemment, Centraide n'est pas seule à monopoliser le fric : les œuvres du Cardinal-Léger, l'UNICEF, OXFAM et tous les autres organismes qui amassent des millions de dollars sur le dos des plus démunis sont, selon moi, des nuisances à éliminer. Ces Wal-Marts de la charité, par les sommes importantes qu'ils dépensent en publicité, réussissent à faire croire aux donateurs qu'ils sont les seules à pouvoir utiliser votre fric intelligemment. Si je peux

Un mois après la première injection d'hépatite, je succombai à un fort rhume (inflammation de la gorge et des bronches) pas comme les autres. Les vaccins oraux de polio ont eu comme conséquence une explosion d'acné (démontrant un foie débordé). Elle me répondra que c'est ''normal'' comme symptôme. Ok... Un mois après la deuxième injection, j'ai tombé gravement malade au point tel de frôler l'hospitalisation : vomissement et fièvre intense qui me fera perdre conscience. Je ne me rappelle plus de rien. Une chance qu'il y avait quelqu'un avec moi qui m'a soigné.

À mon retour de voyage, je me suis présenté pour ma troisième injection, je lui ai fait part de ma réaction et que je ne voulais plus continuer. Elle me répondit que le traitement incomplet comportait de graves risques. Encore une fois, je m'inclinais devant l'experte et c'est la fin de cette histoire qui n'est pas sans conséquence sur ma santé, et notre santé, mais je vais y revenir plus tard.

La vie a repris son cour, avec mon système immunitaire totalement détruit pour une durée de trois ans (causé par le vaccin d'hépatite). Deux ans auparavant, mon système immunitaire avait déjà subi un dur coup après avoir pris des antibiotiques pour soulager une bronchite causé plutôt par des facteurs personnels et sociaux que physiques. La fatigue, le stress, la dépression (...) avaient empiré un simple rhume à une bronchite et une toux chronique. J'étais conscient des conséquences de la prise d'antibiotique, mais je me sentais incapable de surmonter ma mini-dépression. Je reste convaincu que le changement social et interpersonnel reste une solution de prévention efficace face aux divers facteurs déclencheurs de la maladie, mais ce changement reste contradictoire au *système*, à l'organisation du travail et au projet civilisateur de l'État. Nous y reviendrons.



Pourquoi tant de vaccins?

Mais le jour où j'ai amené un nouveau-né au pédiatre et qu'il suggéra d'inoculer une série de vaccins à deux mois (et plusieurs fois durant les deux premières années de sa vie), il venait évident que je ne pouvais plus fuir ma responsabilité de savoir et de comprendre le système immunitaire de notre corps, les maladies et leurs causes, et le rôle de la vaccination. De plus, une ligne ouverte à la radio sur une fille de médecin qui a refusé de faire vacciner son enfant venait s'ajouter aux questions que je me posais déjà. Alors, j'ai commencé une revue de littérature sur le sujet dans le but de produire une brochure sur la pratique de la vaccination (à venir et avec les références complètes). Je vais présenter dans la mauvaise herbe une série d'articles touchant certains thèmes abordés dans ma brochure. Mais dans mon premier article, je voulais aborder doucement le sujet et expliquer la base (le système immunitaire). Doucement, parce que dès que j'ai abordé la question avec certaines personnes, les réactions étaient celles de l'étonnement... on le sait bien, les anti-civs sont contre la technologie (la technologie autre que primitive), contre la science (la science

Réflexion sur la vaccination

Introduction

Mon expérience avec les vaccins

Il y a deux ans, je m'apprêtais à voyager dans un pays de l'Amérique du sud et je me rendis dans une clinique du voyageur pour recevoir mes vaccins de voyage. Mon carnet de vaccination était bien rempli, jusqu'à la campagne de vaccination contre le méningocoque de 1993, une décision politique basée sur une propagande de peur. Après ce vaccin, je tombai malade; vomissement, fièvre et douleur au haut du corps. Mais cela ne m'a pas empêché d'avoir peur une autre fois, plus de dix ans après, des maladies présentes dans d'autres pays et de me rendre à la clinique du voyageur. Rendu à la clinique, je pris une brochure sur le tas, qui était en fait une brochure sur le nouveau vaccin disponible contre la varicelle. Celle-ci était en circulation aux États-Unis, mais non au Canada jusqu'en 1999. Je me retrouvais à me souvenir de mon expérience avec la varicelle, à un jeune âge, où j'étais surpris de tous ces points rouges et j'avais envie de gratter, mais celle-ci restait très bénigne comme maladie. Je revenais à moi et j'entamais la lecture de cette brochure. Son ton alarmiste et sa lecture des données étaient nauséabonds. D'après la brochure, les (vos) enfants étaient tous en état de danger constant de mourir et de rester avec des séquelles. Le tout était appuyé par des chiffres de l'Association de pédiatrie qui ne fait que décrire de manière incomplète les variables, et surtout, qui n'explique pas grand-chose (la description n'est pas une explication). Bon, je me suis tout simplement dit que les compagnies pharmaceutiques cherchaient encore à faire du fric sur notre dos par une campagne de peur et je cherchais à lire un magazine quelconque sans grand intérêt.

Mon rendez-vous avec le médecin ne venait pas sans surprise non plus. Elle commença par une procédure normale de prise de renseignement de ma vie en générale, de ma destination de voyage et le type de travail effectué dans ce pays. Elle me fait voir ensuite une carte du monde avec la répartition et les états des maladies présentes dans chaque région. Jusqu'ici, tout va bien. Heureusement, le pays où je veux aller n'a aucun vaccin obligatoire. Soulagé, je m'attends à repartir très vite. Elle me propose quand même tous les vaccins disponibles pour les maladies encore présentes (hypothétiquement, sinon présentes dans certaines régions précises) dans le pays en invoquant la possibilité que je change d'idée une fois rendue là-bas et que j'aille dans une région tropicale, ou que j'aille une relation sexuelle non protégée. Faisant face à cette situation, je lui réponds que je suis cassé et que je vais prendre le minimum (l'hépatite A et B). Elle m'inclut le vaccin Pentavalent (polio-diphtérie-tétanos-coqueluche-influenza de type B) de façon un peu mécanique, elle les considère comme la base et elle avait noté qu'il me manquait les rappels. Je me rappela soudain d'un conflit avec un vétérinaire qui voulait vacciner ma chatte à toutes les années et d'un autre vétérinaire qui me faisait voir que même l'association des vétérinaires suggérait à chaque trois ans et que ce même vétérinaire soulignait que c'était surtout pour les chats de ville. De retour à mon histoire, j'essayais vainement de refuser, mais l'experte semblait tenir coûte que coûte à sa position. Bon, *who cares* je me dis. Le tout me coûta quand même un bras.

vous donner un conseil, si vous tenez vraiment à faire la charité, allez donner votre argent directement aux petits organismes qui travaillent sur des causes qui vous tiennent à cœur. Où bien, mieux encore, donnez-le moi directement! Votre pourrez alors être certain que votre argent sera bien gaspillé!



Nouvelle aussi étonnante qu'inattendue, nous appre-nions dernièrement que le 11 février Dick Cheney, vice président américain, avait choisi de changer de gibier et de mettre du plomb dans le bide d'une vieille raclure bourgeoise millionnaire fidèle du parti républicain. Enfin un geste sensé de la part d'un individu qui nous avait jusqu'ici répugné par son appui au lobby des armes, par ses positions pro-guerre et par l'ensemble de son travail.





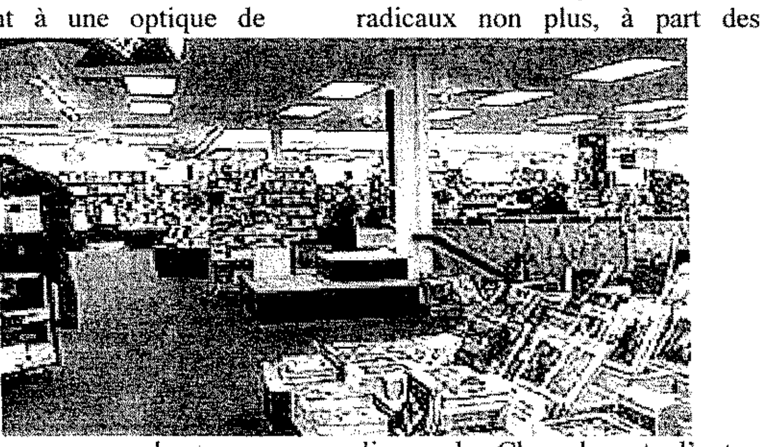
La cible en question, Harry Whittington (ayant sur-vécu), allait faire une crise cardiaque 3 jours plus tard lors d'une opération visant à extraire les plombs précédemment offerts par le prédateur. Il échappa alors encore une fois à la mort, comme quoi même le diable soigne ses fréquentations ! Nombreux sont ceux qui, comme les membres de la Mauvaise Herbe, lèvent leur chapeau à ce geste courageux. En espérant qu'il y ait une suite, qui sera le prochain ?

Le Réseau Renaud-Bray
Un Vrai Fléau

Les livres circulent de deux manières : soit qu'ils sont gratuits (bibliothèques, dons, réseau d'échanges de livres), soit qu'on les achètent dans les librairies de livres neufs, librairies de livres usagés, ventes de garage (à Montréal, un moyen très répandu) ou bien ils proviennent des dons qui deviennent des marchandises, c'est-à-dire des livres donnés à des organismes de charité, souvent mais pas toujours à caractère religieux qui les vendent par la suite à bas prix (certains bazars d'église, les magasins de l'Armée du salut, les magasins Renaissance, le Chaînon).

Les divers marchés de livres usagés cités plus haut dépendent directement des librairies qui vendent des livres neufs. C'est-à-dire que si un livre n'a pas été disponible dans des librairies montréalaises de livres neufs, il y a peu de chances qu'il soit disponible comme livre usagé. Il y a bien sur des exceptions. Par exemple, quelqu'un voyage en France et revient avec une demi-douzaine de livres qui seront vendus plusieurs années plus tard à une librairie de livres usagés ou dans une vente de garage. De plus, un nombre croissant de gens commandent des livres à travers l'Internet, outrepassant ainsi les librairies de livres neufs. Mais les librairies de livres neufs représentent encore la source principale de livres usagés.

Le réseau Renaud-Bray joue un rôle de premier plan dans la distribution de livres neufs au Québec. Dans une publicité d'un quart de page dans les Pages jaunes 2006, on apprend qu'il existe 26 succursales au Québec, dont 12 à Montréal. C'est une grosse affaire et ce réseau accapare à peu près un quart du marché de livres neufs francophones à Montréal. Renaud-Bray, c'est le McDo de la diffusion et on y sert un *fast food* tout aussi indigeste. Ainsi que les chaînes nord-américaines Borders et Indigo, Renaud-Bray participe à un *dumbing down*, un nivellement vers le bas imposé aux lecteurs. Suite à une fusion, ou bien un *take-over* d'autres librairies (Champigny, Garneau), Renaud-Bray a réussi à centraliser une bonne partie de la diffusion au Québec. Des succursales poussent comme des champignons, quoique pas dans les quartiers les plus pauvres… Par contre, au Plateau, sur Saint-Denis, il existait 3 succursales dans l'espace de 5 coins de rue, mais cela n'avait pas d'allure et une des succursales a fini par fermer boutique. Dans cette atmosphère de concurrence féroce, les librairies indépendantes ou spécialisées ont de la misère à survivre et tendent à disparaître, ce qui accentue encore plus la domination des chaînes. Sensible uniquement à une optique de marché, Renaud-Bray ne vend que ce qu'ils *pensent* que le monde veut lire – ce qui n'est même pas ce qu'on veut vraiment lire de toute façon !



Fidèle à l'impression donnée par leur annonce dans les pages jaunes (''livres, musique, films, cadeaux, jeux''), un espace limité est consacré aux livres de toute façon à cause de toutes les autres bebelles vendues dans les magasins. En plus, l'espace consacré aux livres est mal géré : au lieu d'avoir plein de bibliothèques, trop d'espace est consacré aux petits présentoirs avec peu de livres, souvent des gros livres chers – des *coffee table books* – ces fameux cadeaux.

Souvent les livres vraiment intéressants sont édités par des petites maisons d'édition plutôt obscures. Il y a évidemment peu de chances de trouver ces livres chez Renaud-Bray. Les livres radicaux non plus, à part des livres de Chomsky et d'autres rares exceptions.

La conclusion est claire : Renaud-Bray nuit à la distribution de livres. Mieux vaut un nombre plus restreint de librairies de qualité que ces magasins médiocres parsemés un peu partout.

Chose à noter : il existe au moins une librairie non commerciale à Montréal , la librairie anarchiste l'Insoumise (2033 boul. St-Laurent, juste en bas de Sherbrooke). On y trouve beaucoup de livres anarchistes ainsi que des livres traitant d'autres sujets de même que bon nombre de livres usagés pas chers. Venez faire un tour!